

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Monaco, le 5 Novembre 1878

ENTRÉE SOLENNELLE A MONACO DE S. G. M^{re} L'ÉVÊQUE

La journée du dimanche 3 novembre 1878 comptera dans les fastes religieux de la Principauté. C'est avec une touchante unanimité, une joie sans mélange que la population monégasque a fêté son premier évêque, et ratifié le choix du Saint-Père et du Prince bien-aimé qui, après avoir procuré la prospérité matérielle à son peuple et l'avoir doté d'institutions admirables de sagesse et de grandeur, a voulu couronner son œuvre en lui donnant son autonomie religieuse et en plaçant à la tête de son administration spirituelle un Prélat justement honoré et que sa piété et ses hautes vertus rendent digne de cette mission suprême.

D'immenses préparatifs étaient faits pour la cérémonie de la réception, mais elle a encore dépassé en magnificence ce que l'on pouvait prévoir.

Sur tout le parcours du cortège, des mâts, reliés parallèlement par des guirlandes de feuillage, supportaient des oriflammes aux couleurs papales et monégasques, et, de place en place, des écussons aux armes de nos princes; à l'angle du boulevard Charles III et de la Place d'Armes était élevée une élégante chapelle toute tendue de draperies blanches et rouges, surmontée d'une croix, et à l'intérieur de laquelle était disposé un autel où se trouvaient les ornements pontificaux que devait revêtir le Prélat; un Prie-Dieu, également recouvert de draperies, était destiné à Monseigneur. Aux deux angles de la chapelle étaient deux écussons, l'un représentant les armes du Pape Léon XIII, l'autre les armes du nouvel Evêque.

A l'entrée de l'avenue de la Porte-Neuve, se dressait un superbe arc de triomphe en verdure tout pavoisé aux couleurs papales et monégasques.

Sur les faces principales de ce monument, des écussons aux armes du Prince et de l'Evêque.

La Porte-Neuve était également transformée en arc de triomphe, au fronton duquel on lisait l'inscription suivante :

C. P. Q. M.
CAROLO . FRANCISCO . BONAVENTURAE
THEURET
ANTISTITI HERMOPOLITANO
PONTIFICI. ADMINIST. MONOECENSIVM. MAJORI.
PIO. FELICI. OPTATISSIMO.
OB. ADVENTVM. EJVS.
MONOECVM.

Monseigneur, arrivé de Nice par un train spécial, à 3 heures moins un quart, a été reçu à la gare par M. le Lt-Colonel de Castro, Aide de Camp du Prince, M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville, et M. le Chanoine-Archiprêtre de la Cathédrale. La Garde d'honneur faisait la haie dans la cour de la gare. La procession, composée de toutes les écoles et institutions et des congrégations religieuses de la Principauté, était massée sur le parcours de la gare à la chapelle et sur la Place d'Armes. Une foule immense garnissait tous les abords. En face de la chapelle se tenaient les autorités civiles et militaires et plusieurs membres du Corps Consulaire de Monaco à l'étranger, venus exprès pour assister à cette fête; à leur tête était S. Exc. le Gouverneur Général.

Sa Grandeur, accompagnée de M. le Lt-Colonel de Castro, de M. le Maire et de M. l'Archiprêtre, suivie de M. le Vicaire Général, de plusieurs ecclésiastiques et escortée de la Garde d'honneur, arriva à la chapelle; après qu'elle eût revêtu ses ornements pontificaux, M. le Gouverneur Général s'avança et lui souhaita la bienvenue, en l'assurant du concours dévoué qu'elle trouvera, auprès du Gouvernement et de la population toute entière, pour l'accomplissement de son saint ministère.

Monseigneur répondit, en termes émus, qu'il reportait au Prince Charles III tous les éloges qui lui étaient adressés, et qu'il n'avait fallu rien moins que la haute sympathie du Souverain et l'affection du pays pour l'engager à accepter le lourd fardeau qui lui était confié.

Après ce discours, Sa Grandeur prit place sous le dais, dont les cordons étaient tenus par M. le Chevalier Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance du Prince, M. de Payan, Secrétaire Général du Gouvernement, M. Lafon, Vice-Président du Tribunal Supérieur, et M. le Chevalier de Loth, Adjoint au Maire, et le cortège se mit en marche.

C'était un spectacle vraiment grandiose que ce défilé le long de l'avenue de la Porte-Neuve. La Société Philharmonique précédait le Clergé et faisait entendre ses marches triomphales, tandis que les enfants des écoles et les congrégations chantaient des hymnes d'allégresse et que le canon annonçait les différentes phases de la cérémonie.

Le dais était suivi de tous les fonctionnaires, qu'accompagnait une foule compacte, heureuse de voir réalisé un des rêves les plus ardents de la Principauté.

Sur la place de la Visitation, devant la Cathédrale provisoire, s'élevait un vaste atrium, orné de draperies et de bannières, et à l'intérieur duquel étaient

disposés des gradins destinés aux personnes qui ne pourraient pénétrer dans la Cathédrale provisoire, beaucoup trop exigüe. Au-dessus de la porte principale était placée cette inscription :

EXIMIVM ET SAPIENTISSIMVM.
CAROLVM FRANC. BONAV. THEURET ANTISTITEM SVVM.
VENIENTEM
CIVES. MONOECENSES. GESTIENTES. LAETITIA.
PVBLICE. SALVTANT.
ET RES. FELICITER. GESTAS.
GRATVLANTVR.

La solennité religieuse se termina dans la Cathédrale par une brillante allocution de Sa Grandeur, allocution pleine d'amour pour les Fidèles et de dévouement pour notre auguste Souverain, puis le cortège se reforma et conduisit le Prélat au Palais. La rue de Lorraine et la rue du Milieu, où passait le cortège, étaient admirablement décorées, de grandes toiles sur lesquelles étaient peintes des scènes religieuses et des images de saints flottaient au-dessus des têtes; toutes les fenêtres étaient pavoisées. La façade de l'église de la Miséricorde était artistement ornée; sur le fronton on lisait :

R. E. S. D. N.
CAROLO FRANCISCO BONAVENTURAE
THEURET
DEI ET SANCT. SED. GRATIA
EPISCOPO HERMOPOLITANO
MONOECI PRINCIP. ADMINIST.
OB. ADVENTVM. EJVS.
CONGREG. DEI PAROE. VIRGINIS.
SVB. TITVLO. MISERICORDIAE
GRATO ANIMO
EXVLTANS ET GAVDENS
D. D.

La place du Palais, entourée de guirlandes de verdure et de mâts surmontés d'oriflammes, offrait un très beau coup d'œil. Le crépuscule était tombé quand la procession arriva sur la place; les congrégations portaient des cierges et des lanternes allumés, le tout éclairant la place, et le peuple qui la couvrait présentait un tableau à la fois imposant et étrange.

Dans la cour du Palais et du haut du grand escalier de marbre, Sa Grandeur donna sa dernière bénédiction épiscopale à la foule émue et inclinée; ensuite les divers fonctionnaires furent admis à

l'honneur de Lui présenter leurs hommages. Monseigneur eut pour chacun un mot aimable et paternel ; tout le monde était radieux, et le souvenir de cette fête essentiellement patriotique restera gravé dans les cœurs monégasques reconnaissants.

Ajoutons que Dieu s'était associé à nos joies : la journée a été favorisée par un temps splendide et les étrangers, nombreux en ce moment, ne pouvaient se lasser d'admirer la pureté de notre beau ciel et la magnificence de nos cérémonies.

Fête de la Saint-Charles

La fête de notre Souverain, coïncidant cette année avec l'arrivée du nouvel Evêque, avait surtout ce caractère particulier et grandiose que donnent seules les pompes de l'Eglise. Le soir, après la cérémonie religieuse, a commencé la fête populaire inaugurée le matin par d'abondants secours, que le Prince et l'Evêque firent distribuer aux indigents.

Dès 7 heures, la ville de Monaco, la Condamine et les nombreuses villas répandues dans la campagne se sont éclairées comme par enchantement ; la place du Palais, les monuments publics, la caserne des Gardes d'honneur, l'hôtel du Gouvernement, le Palais de Justice, les divers Consuls étrangers, les établissements scolaires, l'Hôtel-Dieu, etc., et toutes les habitations privées étaient illuminés. Sur la place, des guirlandes de feu entouraient le buste de S. A. S. ; à l'entrée de la caserne des Gardes était un écusson où on lisait ces mots :

A
S. A. S. CHARLES III
QUI, POUR CÉLÉBRER SA FÊTE,
APPORTE A SON PEUPLE
UN PONTIFE BIEN-AIMÉ,
LA COMPAGNIE DES GARDES,
JOYEUSE ET RECONNAISSANTE.

Les hauteurs qui dominent la Condamine étaient magnifiques à voir. On remarquait les villas de Payan, Lodi, de la Tour et toute quante, surtout cette dernière qui étincelait de lumières. Le propriétaire a, comme tous les ans, fait tirer chez lui un magnifique feu d'artifice, qui répondait à celui tiré à Monaco, à 8 heures, sur l'esplanade de la Batterie ; le firmament semblait embrasé et la rade reflétait tous ces feux : c'était réellement un spectacle magique.

Toutes les rues de la Condamine avaient rivalisé de goût dans leurs décorations. Nous ne citerons personne ; la liste serait trop longue des établissements publics ou des villas particulières qui ont fait l'admiration générale ; mais nous ne pouvons nous empêcher de nommer la pharmacie Muratore, véritablement digne d'une mention spéciale.

Vers 9 heures, M. le Président de la Société Philharmonique s'est rendu au Palais et a offert à S. A. S. et à M^{gr} Theuret deux magnifiques bouquets au nom de la Société. Une sérénade a été donnée au Prince, et la retraite, précédée de drapeaux aux couleurs nationales et suivie de gardes armés de torches, et d'un immense concours de population, s'est ébranlée aux cris répétés de Vive Charles III !

Sur le passage de la retraite portaient, de place en place, des feux d'artifice improvisés reproduisant les armes de Monaco et les mots : Vive Charles III !

La foule a été énorme toute la soirée sur tous les points à la fois, mais il n'y a eu aucun accident à déplorer.

Le lendemain matin, au signal donné par le fort de la Quarantaine, les bâtiments à l'ancre se sont pavoisés. A 10 heures, toutes les autorités civiles et militaires, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, les officiers de la Maison du Prince, M. le Maire de Monaco, le Corps Consulaire, les Tribunaux, les membres de l'Ordre de Saint-Charles, etc., assistaient à une messe solennelle, suivie d'un *Te Deum*, en l'église Cathédrale.

M^{gr} l'Evêque officiait pontificalement. Le clergé était allé chercher Sa Grandeur au Palais. La Garde d'honneur et les Carabiniers formaient la haie dans la nef. L'orchestre, sous la conduite de M. Roméo Accursi, a exécuté divers morceaux traduits avec un sentiment exquis, et la maîtrise a fait entendre plusieurs chants remarquables.

A midi, le *Te Deum*, entonné par Sa Grandeur, a été annoncé par une salve de 21 coups de canon.

Après le *Te Deum*, le cortège officiel, précédé de la Société Philharmonique, qui l'avait conduit à l'église, s'est rendu sur la place du Palais, où était rangée la Compagnie des Gardes, et de là à l'hôtel du Gouvernement, où les divers fonctionnaires ont salué en le quittant S. Exc. le Gouverneur Général.

A 2 heures, la foule se rendait sur la place du Palais, où avaient lieu les jeux publics, pendant que la Société Philharmonique, qui s'est surpassée pendant ces deux jours, faisait entendre les plus jolies compositions de son répertoire.

La plume est impuissante à retracer les splendeurs de la fête de nuit organisée, hier, par l'administration des Bains de Mer. On ne peut se faire une idée de ces merveilles si on ne les a vues. Tout le plateau de Monte Carlo, illuminé comme par enchantement, était éblouissant de lumières ; le kiosque des musiciens, tout garni de verres blancs et rouges, était littéralement en feu.

Dans le kursaal, dont une partie, presque achevée, était livrée aux invités, des places avaient été réservées sur la terrasse du 1^{er} étage, transformée en salon, pour les personnes notables de la Principauté et les étrangers de distinction. A 8 heures précises commence le feu d'artifice, tiré par Ruggieri. Vue de la galerie du Casino, la place et ses abords présentent un aspect féérique. Plus de dix mille personnes assistent à la fête. Sur les hauteurs environnantes, au delà de la frontière même, des habitations sont coquettement illuminées. La villa Walewska est resplendissante. A Monaco et à la Condamine, plusieurs établissements particuliers sont illuminés de nouveau.

Le feu d'artifice, tiré cette année sur l'avenue qui va du kursaal à la Poterie artistique, se trouve sur une hauteur, et peut être vu de Monaco comme de tous les autres points de la Principauté.

Plusieurs pièces très réussies sont accueillies par les applaudissements de la foule ; une surtout, inscription gigantesque qui porte les mots : *Vive Charles trois*, soulève des hurrahs frénétiques. A ce moment, la Société Philharmonique exécute la marche nationale de Monaco.

Enfin le bouquet, merveilleux et coquet assemblage de fleurs de toutes couleurs, a clos cette partie de la fête ; puis l'orchestre a donné son concert de gala, avec MM. Delpéch, Chavanis et Prouven, solistes du plus grand mérite.

Comme toujours, et malgré l'affluence des étrangers attirés par ces divers spectacles, aucun accident n'a été à déplorer, et tout s'est passé au milieu de la satisfaction générale et dans le plus grand ordre.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III, venant de Marseille, est arrivé à Monaco vendredi 1^{er} novembre, à 10 h. du soir, par un train spécial.

S. A. S. Madame la Princesse Mère est arrivée le lendemain, à 3 heures.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, qu'une légère indisposition a empêchée d'assister aux fêtes des 3 et 4 novembre, est attendue au Palais demain mercredi.

S. A. S. le Prince, à l'occasion de sa fête, a accordé diverses grâces et remises de peine.

Le Prince, aussitôt la nouvelle de l'attentat commis sur la personne du roi d'Espagne, s'est empressé d'adresser un télégramme à S. M., pour lui offrir ses félicitations de ce que la Providence ait préservé ses jours. Le roi a répondu immédiatement à S. A. S., en la remerciant de la manière la plus affectueuse et la plus cordiale de ce témoignage de sympathie.

M^{gr} l'Evêque a fait remettre à M. le Maire de Monaco la somme de 500 francs pour être distribués aux indigents, d'accord avec M. l'Archiprêtre, le jour de son entrée dans sa ville épiscopale.

Vendredi dernier, un joli yacht de plaisance à vapeur, *Hellen*, portant le pavillon anglais, appartenant à lord Behrens, qui avait à bord 21 hommes d'équipage, et venait de Villefranche, a mouillé dans notre rade, et y est resté jusqu'au surlendemain.

Le 1^{er} de ce mois, une voiture de place dont les chevaux s'étaient emportés a renversé, près l'hôtel Beau-Rivage, boulevard de Monte Carlo, le nommé Pelleri (Louis), terrassier, qui, voulant se garer d'une autre voiture, s'est jeté sous les pieds des chevaux de la première.

Relevé aussitôt, le sieur Pelleri, qui avait quelques contusions sans gravité à la tête et sur le corps, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où il a reçu immédiatement les soins de M. le docteur Colignon. Les chevaux ont été arrêtés quelques instants après en face la villa Colombe par les gardes d'honneur François Budoni et Nicolas Marinunzi, qui ont, en cette circonstance, fait preuve du plus grand sang-froid.

Dimanche dernier a été inauguré le jet d'eau qui se trouve au rond-point du chemin qui, partant de la rampe de la Porte Major, aboutit à l'avenue de la Porte-Neuve, en face l'escalier qui conduit au port.

Lundi, les cochers et conducteurs des omnibus de l'administration des Bains portaient tous l'uniforme qui vient de leur être nouvellement donné. On attendait la Saint-Charles pour le leur faire étreindre.

Cet uniforme consiste en un petit paletot sac et un pantalon en drap gris de fer avec passepoil jaune et boutons dorés et une casquette de même étoffe avec bande rouge. Sur la casquette et au collet du paletot sont les initiales C. M.

Ajoutons que le service des omnibus va être aug-

menté de façon à desservir les Moulins comme les autres quartiers de la Principauté.

La fête de la Toussaint et la commémoration des Morts, ont été célébrées dans la Principauté avec la solennité accoutumée. Les diverses églises et le cimetière ont été, vendredi et samedi, visités par une foule pieuse et recueillie.

A la grand'messe, vendredi, jour de la Toussaint, MM. Sianesi, hauboïste, et Frassinetti, violon, solistes de l'orchestre, ont exécuté d'une façon brillante, le premier un adagio de la XII^e sonate de Beethoven, le second un adagio de Clementi.

M. Pascal Gindre a fait don au Musée de Monaco d'une épée, modèle du XVIII^e siècle.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1878 est de 16,386.

Pendant le mois d'octobre 1877, il était de 13,359.
Différence en faveur de 1878 : 3,027.

Depuis lundi, les compartiments de 1^{re} classe sont chauffés, ainsi que les compartiments de toutes classes des dames seules.

Dans quelques jours, et comme l'année dernière, tous les compartiments de 1^{re}, 2^e, 3^e classe seront chauffés. Toutefois, les 2^e et 3^e classes (sauf les wagons des dames seules) des trains dont le trajet s'effectue en une heure ou en moins d'une heure ne seront pas chauffés.

CONSULAT D'ALLEMAGNE

Le Consul soussigné a l'honneur d'avertir le public qu'à partir du 1^{er} novembre, les heures de service du Consulat d'Allemagne pour la Principauté de Monaco, en résidence à Nice, rue Gioffredo, 36, auront lieu de 11 à 1 heure, et de 4 à 5 heures de l'après-midi.

Le Consul d'Allemagne,
DE HASPERG.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

Les Français, habitant la Principauté, qui sont nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1858, sont priés de se présenter au Vice-Consulat d'ici au 20 novembre, dernier délai, pour se faire inscrire sur les tableaux de recrutement de la classe de 1878 à laquelle ils appartiennent. La même invitation s'adresse aux jeunes gens de la classe 1877 qui auraient été omis dans le dernier tirage.

Les jeunes gens absents de Monaco doivent être représentés par leurs père, mère ou tuteur.

Le Consul chargé du Vice-Consulat de France,
B^{on} DE COLLONGUE.

Nous recevons la lettre suivante, que nous sommes heureux d'accueillir et que nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux :

Monaco, le 3 novembre 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Quand l'auteur de *Monaco et ses Princes* voudra continuer son travail et raconter les faits contemporains, ce sont surtout les pages de votre estimable journal qu'il devra consulter, car il sera sûr d'y dé-

couvrir fidèlement conservés les principaux éléments de son récit. Je vous savais chargé de ce rôle, lorsque de Rome je vous faisais connaître, au mois de juillet dernier, les fêtes du sacre de Monseigneur l'Evêque d'Hermopolis. Aujourd'hui, Sa Grandeur vient de faire son entrée solennelle dans sa nouvelle Eglise; après trois mois d'attente, que son cœur a trouvés longs comme des siècles, Elle est présentement au sein de sa famille spirituelle. Heureux témoin de l'accueil vraiment triomphal dont tout un peuple vient d'honorer son premier Pasteur et son père, je vous demande, pour la seconde fois, une place dans vos colonnes; ce sera pour moi un honneur d'y décrire un des plus touchants spectacles que puissent offrir les annales de la Principauté.

S. A. S. le Prince Charles III, devant cette année l'époque habituelle de son retour, tenait à jouir du bonheur de ses sujets, quand arriverait pour résider au milieu d'eux le Prélat distingué que, sur son auguste initiative, S. S. Léon XIII vient de donner pour premier Evêque à l'Eglise de Monaco. S'inspirant des sentiments de son Souverain, la population monégasque tout entière a voulu célébrer le 3 novembre comme un de ses plus beaux jours de fête.

Sur les boulevards, sur les places publiques et dans les rues par où doit passer Sa Grandeur ont été dressés de nombreux arcs de triomphe. De tous les côtés, aux grands mâts des navires, sur le faite des villas comme aux monuments et aux maisons de la cité flottent des oriflammes, où les couleurs nationales alternent avec celles de la papauté. Des guirlandes de verdure supportant des lanternes vénitienes et disposées en gracieux festons courent d'un mur à l'autre, et, de distance en distance, sont appendues des bannières, à côté desquelles apparaissent les armes de la famille Princière et celles du nouvel Evêque, encadrant l'écusson de Léon XIII. Oh! comme les armes de Monseigneur Theuret ont été délicatement choisies! Au sommet, c'est un navire ballotté sur les flots; une colombe tenant un rameau d'olivier le précède et dirige son vol du côté de l'antique Principauté: touchant emblème de la mission divine que vient remplir au nom de Jésus-Christ l'ange de l'Eglise de Monaco; plus bas, le lion de Juda élève la croix dans les airs, pour annoncer que le signe de la foi sera sa force et son bouclier.

Monseigneur, accompagné de M. le Chanoine Pérot, curé de Marchais, et d'un ami d'enfance, M. l'abbé Baudy, curé d'Amblans, du diocèse de Besançon, descendait le 2 novembre à l'Evêché de Nice, où M^{re} Balain a fait à son nouveau frère dans l'épiscopat le plus gracieux et le plus cordial accueil. C'est là que, le lendemain à 1 heure après midi, M^{re} Viale, Vicaire Général, est venu chercher Sa Grandeur et la conduire au train spécial qui l'attendait à la gare. La distance qui sépare Nice de la Principauté est rapidement franchie, et, quand M^{re} l'Evêque quitte son wagon, son entrée dans la Principauté est saluée par le canon qui retentit sur l'esplanade de S-Martin. Dans le salon qui lui a été réservé, il reçoit les premiers hommages de ses bien-aimés diocésains, et là viennent successivement lui souhaiter la bienvenue: M. le L-Colonel de Castro, Aide de Camp du Prince, M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville, et M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre de la Cathédrale. Avec une grâce parfaite et le sourire sur les lèvres, Monseigneur adresse à chacun une parole de remerciement. En ce moment, le roulement des tambours annonce qu'un détachement de la Garde du Prince commandé par M. le capitaine Mussly va se ranger auprès de Sa personne, et ce cortège d'honneur l'accompagne, quand, revêtu du rochet, de l'étole et de la *cappa magna*, il se dirige du côté de la chapelle provisoire élevée à l'entrée du boulevard Charles III, et dans laquelle ont été déposés les ornements pontificaux que doit porter Sa Grandeur.

C'est là que l'attendent tous les membres du Clergé séculier et régulier de la Principauté, auxquels se sont joints des prêtres et religieux venus des villes voisines; c'est là aussi que S. Exc. M. le Gouverneur Général, en grand uniforme, entouré de toutes les autorités judiciaires, civiles et militaires, s'avance en présence de l'Evêque, et dans un discours dont les pensées, comme le style, respirent la plus exquise délicatesse, il se fait l'éloquent interprète des sentiments de cette foule immense qui l'accompagne, et

qui est là dans l'attitude de la plus respectueuse sympathie, pour acclamer dans la personne de son premier Pasteur l'heureux choix du Souverain consacré par l'autorité suprême du Chef de l'Eglise.

Ma plume ne saurait décrire le frémissement de bonheur et de joie qui saisit les cœurs et éclate sur toutes les figures, quand le Prélat si aimé, en qui le peuple monégasque vénère depuis vingt ans un protecteur et un père, prend la parole pour répondre au discours qu'il vient d'entendre. En acceptant le fardeau de l'Episcopat, il a voulu obéir au Vicaire de Jésus-Christ, et pour accomplir sa mission de paix et de sanctification, il compte sur le bienveillant concours d'un gouvernement franchement chrétien, parce qu'il est resté toujours fidèle aux inspirations du Prince intelligent qui le dirige.

Au même instant, la procession se met en marche: apparaît d'abord l'orphelinat, puis les écoles de garçons et de filles, sous la conduite des Frères de la doctrine chrétienne et des Dames de Saint-Maur, le collège des Pères Jésuites, l'Ecole apostolique, les confréries et associations religieuses de la ville, enfin les fidèles, au milieu desquels marchent les prêtres et les religieux, suivis du dais, sous lequel s'avance Sa Grandeur. Tous les fonctionnaires de la Principauté l'entourent; le canon tonne de nouveau, et l'Orphéon de Monaco, alternant avec les roulements du tambour, fait entendre les plus beaux airs de son répertoire.

Monseigneur distribue sans relâche ses bénédictions; on voit qu'à l'exemple du Sauveur, il aime cette foule si fière d'apercevoir en lui son nouvel Evêque. Après avoir traversé la promenade Saint-Martin sous une véritable voûte de verdure, que les derniers feux d'un soleil de printemps rendent plus belle encore, on arrive au portail de la Cathédrale, et c'est là que M. le Chanoine-Archiprêtre présente l'eau bénite et l'encens; et dans une allocution où le style le plus pur s'allie si bien à la justesse et à l'élevation des pensées, il place sous les yeux de Sa Grandeur, en un tableau tracé de main de maître, l'histoire de son nouveau diocèse. Le Prélat remercie l'orateur des sympathiques paroles que vient de lui adresser une voix amie; le zèle et la fidélité de son clergé lui sont connus depuis longtemps, et il compte sur ses prières pour porter plus facilement le fardeau qui va peser sur ses épaules; il termine par une parole heureuse: Si jamais, dit-il, Monaco doit ajouter une devise à ses armes, je propose qu'on écrive: à Dieu, à ses Princes Monaco toujours fidèle.

Sous l'impression de cette noble pensée, on entre dans le temple; Monseigneur en traverse la nef pour venir s'agenouiller au pied de l'autel et adorer le Saint Sacrement; ensuite il est conduit à son trône, où chaque prêtre se prosterne à ses pieds et baise son anneau en signe d'obéissance. Le chœur chante alors l'antienne du patron de la Cathédrale, et Monseigneur se tourne une dernière fois du côté des fidèles pour annoncer à tous qu'à partir de ce jour il mèlera son existence à la leur, qu'il vient à ses enfants de tout son cœur, mais surtout pour consoler et bénir les petits, les pauvres et tous ceux qui souffrent, et, devant ses regards et ses mains vers le ciel, il donne solennellement la bénédiction papale.

Au sortir de l'église, le Clergé et les fidèles accompagnent leur Evêque jusqu'au Palais. Du haut de l'escalier d'honneur, en face de ces murs tout couverts d'antiques peintures si habilement restaurées, qui depuis neuf siècles conservent de si nobles souvenirs et sont témoins de tant de grandeurs, le cœur du Prélat ne peut maîtriser son émotion: il s'ouvre encore une fois à sa famille bien-aimée, et, en lui donnant une dernière bénédiction, il demande à tous une prière pour le Prince auguste qui va le recevoir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments très distingués.

UN DE VOS LECTEURS.

LETTRES-PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Voici l'hiver: le ciel est noir et on grelotte. Novembre est venu et la veillée de la Toussaint a fait entendre son glas funèbre. C'est bien là un temps de jour

des morts. Je suis de ceux qui n'aiment pas l'automne : c'est la vieillesse de l'année. Et pourtant autrefois novembre avait son charme. On y faisait Saint-Hubert, Sainte-Catherine, Saint-André. Mais aujourd'hui allez donc parler de fêtes traditionnelles ! N'avons-nous pas révolutionné tout cela — avec bien d'autres choses encore.

Si le thermomètre n'indiquait pas que l'hiver approche, on pourrait le constater à la toilette des femmes. Elles ont arboré leurs fourrures et mis au jour les pardessus qui régneront jusqu'au retour du soleil. C'est chez elles un renouveau complet qui montre à tous que le calendrier change de phase. On sent, en les voyant, que le bocage est sans voix — comme disait feu M. de Millevoye — et que bientôt la neige viendra enfloconner les rues et les bois. Les femmes ont un tact exquis pour accomplir, au moment précis, ces métamorphoses de garde-robe, et l'on peut se fier à leur cotillon comme calendrier, bien plus qu'à l'almanach de Mathieu Laënsberg. Leur chapeau de paille ou leur manchon est un guide immanquable et qui ne trompe jamais sur le beau temps ou la bise.

Aux courses qui persistent, en dépit de la température, à Auteuil et au Vésinet vous ne trouvez sur les épaules féminines que pardessus nouveaux mis en circulation, et ce fait en dit gros sur l'avènement de la mauvaise saison.

Au *Figaro*, on a fait contre l'arrivée de novembre riant figure. Jeudi, M. de Villemessant a offert dans les bureaux de son journal une fête réussie de tous points aux Commissaires étrangers de l'Exposition. L'hôtel du *Figaro* se prête très heureusement au déploiement d'une réception : une salle pour le buffet, à laquelle on avait donné la forme d'une tente de quelque pacha des *Mille et une nuits*, avait été construite dans la cour de la maison voisine, et on se serait cru, non pas dans les bureaux d'un journal, mais dans quelque opulente résidence particulière du meilleur ton.

Sur une estrade dressée au fond de la grande salle ont défilé, chacun payant son écot talent comptant, les artistes les plus aimés des théâtres de Paris : M^{me} Schneider qui a offert la primeur de deux couplets, musique de Planquette, qu'elle chantera cette semaine à la Gaité dans la reprise de la *Grâce de Dieu* ; Céline Chaumont, Judic, Céline Montaland, Bonnaire, la désopilante *prima dona* de l'Eldorado ; Jeanne Gravier, Théo, qui a chanté une très spirituelle chanson d'actualité composée par Albert de Saint-Albin, dans laquelle elle se plaint de n'avoir pas reçu, comme Parisienne, une récompense du jury de l'Exposition ; Marie Heilbronn, jolie à ravir et qui, dans ce tournoi de grâce et d'élégance, méritait le prix de beauté.

La partie dramatique était confiée à M^{me} Marie Laurent, qui a remué toute l'assistance avec le *Revenant*, de Victor Hugo ; M^{me} Marie Brindeau et M. Febvre, qui ont joué une charmante saynète inédite de M. de Najac, *Madame repoit-elle* ; Sarah Bernhardt, M. Dejanay, de la Comédie-Française ; que sais-je encore ?

Je ne dois pas oublier le violon de M^{me} Tedesca, le piano du comte Géra Zichy, un pianiste amateur qui n'a qu'un bras, et la belle voix de M. Laumers.

On s'est beaucoup amusé, on a beaucoup applaudi, et chacun est parti enchanté de l'hospitalité du journal de la rue Drouot. On n'était pas chez *Figaro*, on était vraiment chez le comte *Almaviva*. La grande majorité des Commissaires étrangers de l'Exposition étaient présents à cette fête. M. Edmond Blanc y re-

présentait la commission de la Principauté de Monaco.

La nouvelle de la mort de M. Garnier-Pagès circulait, entre autres sujets de conversation, dans la réunion. L'ancien ministre de la République de 1848 a succombé à soixante-quinze ans, à la suite d'un refroidissement. C'était un brave homme, dont le faux-col immense et la chevelure retombant en longues boucles sur le cou étaient légendaires. Chaque soir, il se montrait soit à l'Opéra-Comique, soit aux Français, où il avait ses entrées, et n'aurait pas manqué un concert de M. Padeloup pour un monde. Il appartenait au clan des burgraves de la République, et, depuis 1871, se tenait à l'écart de la politique militante. Il avait marié sa fille à M. Dréo, avocat, qui fut son co-accusé dans le fameux procès des Treize, sous l'Empire, en 1864. C'est à l'occasion de ce mariage que M. Garnier-Pagès dit à son futur gendre ce mot mémorable et qui peint assez bien son caractère :

— Souvenez-vous, Monsieur, que vous épousez la fille de plus qu'un prince, de plus qu'un roi, de plus qu'un empereur, — la fille d'un ministre de la République de 1848 !!!...

Dans le monde aristocratique, j'ai une grande perte à enregistrer : celle de la duchesse douairière de Mortemart, née de Sainte-Aldegonde ; elle s'est éteinte dans son hôtel du boulevard Saint-Germain. Elle laisse trois filles : la marquise d'Havrincourt, la comtesse Ernest de Guébriant et la princesse Etienne de Beauvau.

La duchesse de Mortemart avait accompagné son mari à Saint-Petersbourg, lorsqu'il y fut nommé ambassadeur de France après la révolution de 1830. Les circonstances qui amenèrent le duc à accepter cette ambassade sont des plus curieuses.

Vous savez la rupture diplomatique dont le czar Nicolas fit suivre avec la France les journées de Juillet et son refus de reconnaître la monarchie orléaniste.

Tout fut mis en œuvre de la part du gouvernement de Louis-Philippe pour faire revenir l'empereur Nicolas à des sentiments moins hostiles. Après des efforts infinis, toute une campagne stratégique auprès du monarque, on obtint de lui ces seuls mots :

— Je ne recevrai, comme ambassadeur de France, que le duc de Mortemart : lui ou rien, c'est chose dite.

La condition n'était pas facile à remplir. Le duc ne paraissait pas le moins du monde disposé à nouer, avec le nouveau gouvernement, quelque relation que ce fût. On fit agir auprès de sa personne de puissantes influences ; elles échouèrent. Louis-Philippe alors se mêla doucement de la partie, fit appel au patriotisme du soldat d'Essling et de Wagram ; c'était le moyen le plus simple et le plus sûr. Le duc de Mortemart consentit à représenter la France auprès de la Russie, et le service signalé qu'il rendit ainsi au pays et à la monarchie d'Orléans, lui valut la grand'croix de la Légion d'honneur.

La duchesse de Mortemart résidait peu dans l'hôtel magnifique qu'elle possédait boulevard Saint-Germain et dont le jardin donne sur le quai d'Orsay. Elle partageait son temps entre sa terre de Neauphle-le-Vieux, près de Montfort-l'Amaury, où mourut son mari, et le château de Meillant, dans le Berry, l'antique demeure du cardinal d'Amboise, où revivent toutes les merveilles du siècle de la Renaissance, et auquel le feu duc a consacré une notice intéressante.

Une grande douleur avait frappé l'existence de la duchesse de Mortemart et jeté comme un voile sombre sur ses trente dernières années. Elle avait perdu, en pleine jeunesse, un fils qui était l'orgueil et l'espoir de sa race. La duchesse de Mortemart avait quatre-vingt-dix ans.

Le monde officiel n'en a pas fini avec les fêtes : le 6, on danse au ministère de la guerre ; le 9, grand dîner suivi d'une réception à l'ambassade d'Angleterre, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince de Galles, et, le 19, soirée intime, celle-là à l'Elysée, pour la Sainte-Elisabeth, patronne de la duchesse de Magenta. Le troisième fils du maréchal, Emmanuel, qui a dix-neuf ans, vient d'entrer à Saint-Cyr, suivant, comme son frère aîné Patrice, la carrière des armes.

Les princes étrangers abandonnent Paris. Le comte de Flandres et le duc d'Aoste sont déjà partis. Le prince et la princesse de Galles ont annoncé leur départ pour demain 3 novembre. LL. AA. RR. se sont beaucoup montrées dans les théâtres pendant leur séjour à Paris, et n'ont pas dédaigné de faire une ascension en ballon captif, en compagnie du prince et de la princesse de Danemark.

En somme, la saison de l'Exposition est finie : les provinciaux regagnent leurs foyers, les étrangers repassent la frontière, et Paris reste livré à lui-même. J'ai idée qu'il ne s'en portera pas plus mal.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Octobre au 3 Novembre 1878

GOLFE JUAN. b. l'Assomption, fr., c. Audibert, sable. ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
NICE. yacht à vap. Hellen, angl., c. Cook, passagers. ID. yacht à vap. Amélie, fr., c. Paoli, id.
SPEZIA. br.-g. Italia, ital., c. Mori, ardoises. GOLFE JUAN. b. l'Assomption, fr., c. Audibert, sable. ID. b. Virginie, id., c. Isard, id. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
ST-TROPEZ. b. Belle-Brise, id., c. Corras, vin.

Départs du 28 Octobre au 3 Novembre 1878

GÈNES. yacht à vap. Hellen, angl., c. Cook, passagers. NICE. yacht à vap. Amélie, fr., c. Paoli, id. GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sur lest. ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
CANNES. b. Indépendante, ital., c. Bandoni, marbres. MARSEILLE. b. Pauline, fr., c. David, sur lest.

Résumé des observations météorologiques du mois d'Octobre 1878

Pression barométrique moyenne	762 ^{mm} 6
» maximum absolu (le 5)	770 ^{mm} 2
» minimum absolu (le 28)	752 ^{mm} 5
Différence	17 ^{mm} 7
Température moyenne de l'air	18° 6
» maximum absolu (le 1 et le 2)	22° 7
» minimum absolu (le 31)	9° »
Différence	13° 7
Humidité relative moyenne	76
Vents régnants, S O	
Nombre de jours très beaux	4
» beaux	10
» un peu nuageux	40
» de pluie	7
Quantité de pluie tombée :	188 ^{mm}

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Octob.-Nov.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 27 octobre au 2 novembre		TEMPÉRATURES EXTRÊMES			
	à 8 h. du mat.		à 8 h. du mat.		minim	maxim	minim	maxim	minim	maxim									
	9 h. du mat.	3 h. du soir	9 h. du soir	3 h. du soir										9 h. du soir	9 h. du mat.		3 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.
27	756.4	756.3	754.8	754.2	753.8	17.8	18.6	18.1	18.3	18.2	19.5	78	calme	couvert. pluie	757.4	766.8	3.9	» .6	12.1
28	752.5	753.2	754.2	755.1	756.4	16.8	17.5	18.8	16.6	15.5	19.2	81	S O	beau	754.6	765.2	2.2	—5	10.6
29	757.9	757.1	756.8	756.7	756.3	16.1	16.4	17.2	15.5	14.2	18.2	58	calme	très beau	744.2	768.9	5.2	1.7	12.2
30	755.2	756.4	756.3	757.3	758.4	11.9	13.8	14.2	12.2	10.4	17.2	56	N O très fort	id.	754.8	758.9	4.5	»	»
31	761.5	759.7	759.8	760.2	760.3	11.2	12.2	12.5	11.7	14.2	17.2	58	O	id.	754.6	764.5	3.4	1.5	11.8
1	762.5	762.3	761.2	760.7	760.2	12.4	13.7	13.6	11.8	11.9	17.2	74	S E léger	beau	746.9	758.2	5.5	0.2	11.2
2	754.6	754.1	754.8	755.2	754.5	8.8	10.1	11.4	9.8	9.9	16.5	79	E	pluie. beau soir	746.8	760.9	1.2	—4	6.2
															748.2	759.3	7.7	»	»
															752.3	761.1	4.6	»	»
															753.5	763.2	4.9	—1	15.2
															754.8	762.8	12.5	4.9	23.1
															764.2	769.3	6.4	2.2	17.2
															758.1	765.5	18.6	11.2	38.2

DATES : 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 1 | 2

Observations : Maxima 18.8 | 18.9 | 17.1 | 14.3 | 12.7 | 14.2 | 11.5 | Pluie tombée : 16^{mm}
Minima 16.2 | 15.2 | 14.2 | 10.1 | 9.2 | 10.2 | 8.2

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —